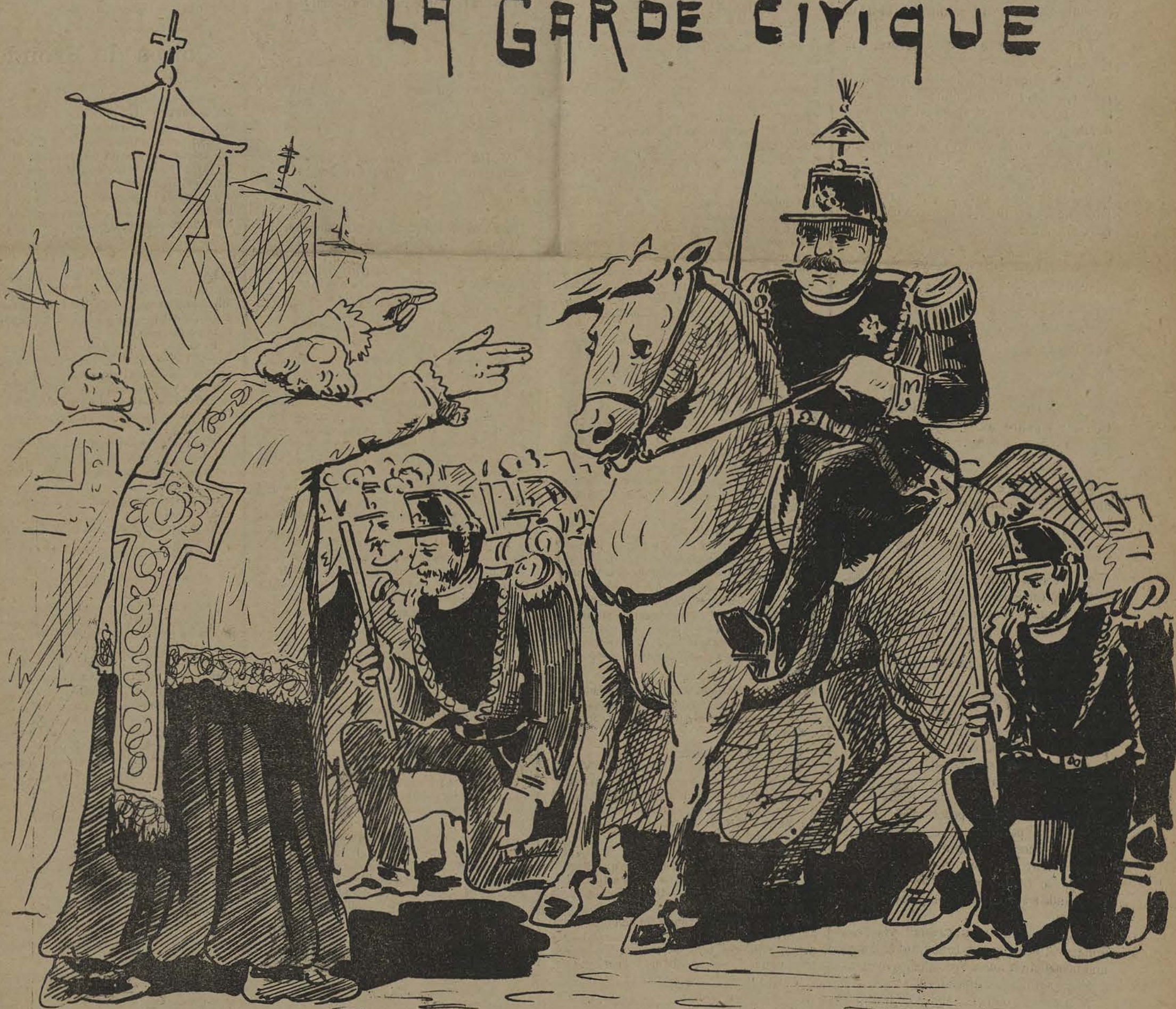


# FRONDEUR

10<sup>Centimes</sup> = LE N<sup>o</sup>

## LA GARDE CIVIQUE



Je n'ai qu'une seule politique ..... celle de la courtoisie



ABONNEMENT : Un an fr. 5 00 Franco par la Poste Bureaux 12 - Rue de l'Etuve - 12 A LIÈGE Rédacteur en chef : NIHL.

# LE FRONDEUR

ABONNEMENT : Six mois fr. 2 75 RÉCLAMES : La ligne " 1 00 Fait-divers " 3 00 Administrateur : A. HERMAN.

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## La Garde-Civique.

La garde-civique, du moins la batterie d'artillerie, n'est pas contente, — nous comprenons cela, — et elle épanche ses plaintes amères dans le sein du *Frondeur*.

Nous avons reçu plusieurs lettres qui, toutes, signalent à notre indignation la conduite du major Genet.

L'indignation ici nous paraît un tant soit peu exagérée.

Monsieur le major s'est rendu tout simplement ridicule et, dans ce cas, quelques coups de sifflet suffisent.

Ce bon major, décoré d'ailleurs par le Ministère cléricale, a jugé bon de répondre à cette politesse par une autre, — ce qui serait très naturel s'il n'avait pas associé à sa démonstration... reconnaissante une foule de braves gens qui, — sans être franc-maçons, — n'en sont pas moins des ennemis déclarés du jésuitisme et de la platitude.

Tout le monde n'est pas décoré, que diable!

Que monsieur le major, — il a peut-être pour cela des raisons familiales dont nous n'avons pas à nous occuper, — s'agenouille devant le clergé, qu'il porte un cierge à la procession, après avoir arboré le triangle à la loge, — c'est affaire à lui.

Nous n'en serions certainement pas étonné, car nous n'avons pas oublié les fables de La Fontaine et nous connaissons ces deux vers :

Je suis oiseau, voyez mes ailes.  
Je suis souris, vive les rats.

D'ailleurs, comme disait Andrieux :

Qui de nous en tout temps est égal à soi-même ?  
Le matin incrédule, on est dévot le soir,

avec cette seule différence que monsieur le major est

Incrédule le soir et dévot le matin.

ce qui ne change rien à l'ancienne tradition que Voltaire avait déjà signalée en cet alexandrin célèbre :

Il lâcha tour à tour et le floc et l'épée.

Seulement, si c'est la même chose, c'est absolument le contraire, car M. Genet, lui, sait

Se parer à la fois du roc et de l'épée.

Tout ceci à propos de la scène grotesque de dimanche dernier.

La batterie d'artillerie de notre garde civique revenait par le boulevard de la Sauvenière. Au loin, très loin, on apercevait les premières bannières de la procession de la paroisse St-Christophe. M. Genet pouvait parfaitement faire défiler sa batterie par la rue Bertholet, et éviter ainsi une rencontre désagréable à la plupart de ses subordonnés.

Au lieu de cela que fait-il ?

Il commande halte à sa troupe, — la fait mettre en ligne et attend un quart d'heure l'arrivée de la procession.

Puis, au passage de ce que certains appellent encore le Saint-Sacrement, il donne l'ordre aux clairons de sonner aux champs à trois reprises différentes et commande à ses hommes de présenter les armes.

L'enfroqué, qui ne s'attendait pas à ces honneurs, sort de son baldaquin et donne une bénédiction aussi spéciale qu'inattendue aux artilleurs stupéfaits.

Non content de cet exploit, M. le Major se remet en marche de façon à rencontrer la procession de l'Eglise Sainte-Croix, et la même comédie se renouvelle.

Il n'a sans doute pas assez de sa décoration de l'ordre de Léopold et il veut y joindre celle de St-Gregoire-le-Grand.

Elle ne se fera probablement pas attendre, et, de fait, il l'a bien méritée.

Mais comme le gas de Falaise, n'a-t-il pas oublié une chose : d'éclairer sa lanterne ?

Il se pourrait en effet qu'aux prochaines élections, M. le Major fut black-boulé et rendu aux douceurs de la vie de famille.

FREEMAN.

## Congrès doctrinaire

Il a eu lieu ! comme nous l'avions annoncé.

Nous étions bien informé. Nous avons filé M. Warant et, mercredi, — 8 juin, jour de la St-Médard, — à 11 heures soir, nous entrions, à la suite du dit Warant, dans l'église St-Jacques.

Vous êtes surpris, ô lecteur ? Moins que nous ! Mais, la rédaction du *Frondeur* ne regardant à rien pour vous plaire, nous nous sommes permis d'offrir au sacristain de St-Jacques 50 centimes pour le faire parler. Et, — l'argent n'ayant pas d'odeur, — il a parlé.

C'est M. Dupont, nous dit-il, votre représentant, qui a obtenu de son ami, notre curé, l'autorisation d'employer St-Jacques pour y enseigner votre doctrine. Notre curé a même eu un bon mot : « qu'ils y viennent et qu'ils paient ! voilà la question. » Il voulait même supprimer dimanche prochain la messe d'onze heures et demeurer au profit du Congrès. Et quand ses pénitentes, ses dévotes, ses ouailles seraient arrivées, elles auraient trouvé en chaire le R. P. Dupont. Peut-être a-t-il la voix un peu plus sourde que notre curé, mais il a, au moins autant que lui, l'unction !

Ces sacristains sont sans pitié. Et pendant ce discours, nous regrettions, — à part nous, — que l'on n'eût pas suivi l'idée du curé. Quel plaisir d'entendre défendre, — et par une personne qui n'est pas « de la boîte », — l'idée qu'il faut de la religion pour les masses ! — même pour les masses riches.

Nous en étions là de nos réflexions, lorsqu'un coup de sonnette, — un enfant de chœur, quoi ! — nous rappela aux réalités des choses de la vie. Et une voix grave, — comme sortie du fond du tabernacle, — la ssa tomber ces paroles dans l'ombre de la basilique (on n'avait allumé ni gaz ni chandelles) : « Frère est grand, et nous sommes ses prophètes ! »

« Amen », répondit le peuple. Et la voix, que nous reconnûmes pour être celle de M. Magis, entonna les litanies de M. Frère :

M. Frère, qui veillez sur nous,  
M. Frère, qui ne voulez pas du service personnel  
M. Frère, qui ne voulez pas de l'impôt sur le revenu  
M. Frère, qui ne voulez pas des forts de la Meuse  
M. Frère, qui refusez l'arrogance sacerdotale  
M. Frère, qui jetez votre fortune aux 4 vents du ciel  
M. Frère, qui envoyez vos parents par la ramasse  
M. Frère, qui pratiquez la politesse de courtoisie  
M. Frère, qui refusez le suffrage aux manouvriers  
M. Frère, qui refusez le suffrage aux valets de ferme

Du ministère Beernaert, délivrez-nous, Seigneur.  
Du ministère Woeste, protégez-nous, Seigneur.  
Un ministère pour nous, procurez nous, Seigneur.  
*Kyrie, eleison....*

Magis dit ; et l'assemblée se tut. Alors, du haut de la Chaire de Vérité, une petite voix, dont nous n'avons pu déterminer le propriétaire, mais qui, d'après ce qu'elle a dit, peut être indifféremment celle de Victor Robert ou de Charles-Auguste Desoer, commença ainsi :

« Nous vous avons réunis, N. T. C. F., pour protester contre le schisme qui menace de diviser notre église, — nous allons dire notre petite chapelle, — Quelques vieillards incompris, traînant à leur suite une jeunesse impatiente, ont entrepris de changer notre évangile.

Que celui qui fera profession de la doctrine nouvelle soit anathème ! *Anathema sit !* Qu'on lui refuse le pain et le sel.

Puisse le ciel refuser sa lumière !  
Et la terre un tombeau !

Le concile, — non, l'assemblée, — prise d'enthousiasme, entonne la bénédiction des poignards.

Une voix, — celle de Neujean, croyons-nous, — parvient à imposer silence à la masse des fidèles. Il s'agit de la doctrine d'une Saint-Barthélemy des progressistes.

Une voix (celle de Haussens) : Et si Frère le veut ?

M. Neujean (sur l'air de Nevers) : Il me commande en vain....

On l'arrête au moment où il va briser son épée.

M. Magis (pontifiant) : Après ce pénible incident, il ne nous reste qu'à lever la séance.

M. Magis (en sortant à M. Desoer) : C'est égal, Neujean me paiera ça.

STÉNOG.

## Ça et là.

La Ligue des capacitaires. — Le Comité de la Ligue a déadé hier de modifier ses statuts et de les mettre en rapport avec le programme admis au Congrès progressiste.

La question de principe a été votée. A mardi prochain la discussion des articles. Bravo !

L'éloquence jamais ne s'acquiert — c'est un don, — On devient Frère-Orban mais on naît Paul Jai son.

P. S.

Peuple réjouis-toi ; cesse ta plainte amère !  
Sept hommes éminents, pour calmer la misère,  
Unissant leurs efforts, t'octroient un précieux don :  
Car le fils de Philippe est nommé grand cordon.

Voilà, dit la *Chronique*, le prince Bauduin nommé du coup grand cordonnier.

Le roi de Portugal vient, à son tour, de lui expédier le grand cordon de la *Tour et l'Epée*.

Tour d'Éfeld sur sa poitrine, épée de Damocès sur sa tête... pauvre prince !  
Si jeune, et succombant déjà sous le poids des crachats !!

M. le major Genet a été vivement félicité par la presse cléricale.

Les félicitations de la *Gazette* auront été d'autant plus douces au cœur de M. Genet qu'elles compensent les injures adressées par la pieuse feuille au même M. Genet un jour où celui-ci avait été moins respectueux envers la police qu'il ne l'est actuellement envers les curés.

Avec la nouvelle protection que le major Genet s'est assurée, on ne peut prévoir où s'arrêtera la carrière déjà brillante de ce vaillant guerrier.

Il manquait un garde-civique dans le calendrier ; cette lacune sera comblée dans l'avenir, car avec l'aide de la *Gazette*, le major Genet ne peut manquer d'aller prendre place dans l'Olympe catholique.

Ce sera la première fois que l'on verra un artilleur... canonisé.

Saint Genet, priez pour nous !  
Saint Genet, exaucez nous !

A l'occasion de la sortie de la procession annuelle, le clergé de la paroisse Saint-Christophe avait organisé un concours entre les paroissiens qui orneraient le mieux leurs fenêtres.

Le 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité et avec acclamations a été partagé entre M. d'Andrimont, bourgmestre et sénateur, et M. Dubois, notaire.

Les libéraux de Fexhe, en apprenant que M. Dubois continuait à tenir haut et ferme, à Liège le drapeau du libéralisme, ont immédiatement envoyé un télégramme de félicitation à M. le notaire et décidé d'organiser une grande et nouvelle manifestation en son honneur.

Nous tenons à faire connaître à nos lecteurs que M. Dubois n'est pas celui dont on fait les flûtes.

Le *Journal de Liège*, une fois n'est pas coutume, publie l'anis au croquis suivant :

Les militaires sont des spécialistes : ils savent des choses que le public ignore. Quant au journaliste ou un homme politique parle des choses militaires c'est un « incompetent ».

Nous avons admiré hier un déménagement fait par des militaires : un homme portait une glace de très petite dimension, un autre portait un schako, un

troisième ne portait rien. Un quatrième portait un petit sac ; un cinquième accompagnait les précédents, et ainsi de suite jusqu'à trente ou quarante hommes.

Un simple bourgeois aurait mis le tout dans deux mannes ou dans une petite charrette, et avec deux gamios, il aurait fait la besogne de trente ou quarante hommes.

Mais il n'aurait pas la « compétence » des militaires.

Le secret des lettres. — Le journal *Le Peuple*, de samedi dernier, publiait l'article suivant :

« Par le temps de violation des lettres qui court, voici un procédé de fermeture pour protéger les enveloppes des lettres contre les tentatives criminelles des cabinets noirs :

Au lieu d'écrire l'adresse sur le recto de l'enveloppe, il faut se servir du verso et appliquer le timbre poste à l'endroit du cachet.

L'oblitération du timbre mobile par le timbre humide de la poste constitue un sceau dont la violation est impossible.

Le procédé peut être bon, mais il désignera immédiatement à... la curiosité postale les lettres affranchies de la sorte... et ce sont celles-là que l'on ouvrira de préférence.

## Coups de Fronde.

Le grand cisailleur de la place St-Lambert. — Eh bien ! c'est une erreur de prétendre que le *Journal gaga* ne se nourrit que du produit des ciseaux qu'il manie avec un talent superlatif. Ainsi dans son n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> juin, il a inséré deux conversations qui sont certainement de son cru, les autres organes de la presse respectent trop leurs lecteurs pour songer à leur faire gober des *turlutaines* aussi indigestes.

La première de ces conversations a lieu entre messieurs X... et Y..., le premier affirmant au second que la vraie cause de la grève, c'est... c'est... l'interdiction des combats de coqs. Vlan !

Et Gaga, conclut lui, — M. X... étant cabaretier, — que la principale cause des grèves c'est le cabaret, parce que « les ouvriers s'y réunissent, y discutent et s'échauffent en buvant du genièvre. »

La suppression des cabarets, voilà une trouvaille !

Des tavernes, des brasseries, des bars, des bodegas, etc., à la bonne heure. Ainsi la bourgeoisie pourrait seule s'échauffer, attendu que dans ces riches cabarets, les consommations ne sont pas à la portée des petites bourses.

Et d'un seul coup, la race des grévistes disparaît.

C'est beau, le génie !!!

Dans la seconde conversation, c'est un patron qui explique à son ouvrier que dans le cas où ce dernier voudrait se mettre en grève, — écoutez bien et savourez, — la loi l'oblige, lui l'ouvrier, à prévenir son maître huit jours à l'avance sous peine de dommages-intérêts. Pouf !

Et le *Journal* ajoute que le cas a été jugé récemment contre des typographes.

O ces législateurs ! sont-ils prévoyants, ils pensent à tout !

Et Gaga lui-même, est-il complaisant, d'avertir ainsi ses propres typographes, sans en avoir l'air ?

Il serait bien gentil s'il voulait nous faire connaître la date de la loi dont il s'agit.

Nous n'avons pu lire ces insanités sans nous rappeler la réflexion répétée par un personnage de comédie, chaque fois que son compagnon dit une bêtise : *Est-il donc spirituel, cet animal là !*

La cahute. — Nous ne quitterons pas la place St-Lambert sans jeter un regard sur le tifi qui en fait le plus bel ornement.

Depuis l'éclairage électrique de la dite place, les passants peuvent admirer, la nuit comme le jour, les conceptions architecturales du monument et le bon goût de ceux qui ont fixé l'emplacement.

Des six poteaux lumineux, deux paraissent exclusivement affectés à la cahute, l'un par devant, l'autre par derrière.

Si nos édales se mettent à éclairer leurs



bévue à l'électricité, les contribuables verront bientôt clair dans leur bourse !

Cette cahute, si bien éclairée, a excité la jalousie d'un grand café voisin, lequel serait décidé à allumer chaque soir une bougie dans la lanterne sourde et aveugle qui lui a servi de phare jusqu'aujourd'hui.

C'est peu, une bougie pour un phare tant visité, mais ce sera toujours mieux que l'espèce de lanterne de Diogène qui n'est ni magique, ni plantoscope, ni mégascope, malgré ses allures obscures.

Legius. — Ce n'est pas un sot, notre confrère Legius, abstraction faite de ses caloinades excessives.

Et cependant, dans la Gazette de dimanche dernier, à propos des fortifications de la Meuse, il veut bien accorder toutes les pierres, mais pas un homme de plus. C'est à dire que Legius construirait des forts, des fortins, etc., mais il laisserait à la providence le soin de les défendre.

Pour les croyants, la providence peut remplacer la science, mais pour nous, nous préférons la logique.

Et la logique, dans l'espèce, c'est la suppression des forteresses et de leurs défenseurs.

Ce bon Légus, est-il badin, dans sa chronique de dimanche dernier, où il parle du Congrès progressiste ?

Mais combien son badinage laisse percer le dépit ! Comme on voit qu'il... bisque !

C'est que les résolutions votées par le Congrès ne sont pas non plus faites pour réjouir ses amis ! Ceux-ci, notamment les ensoutanés, ne se dérièrent que faiblement, malgré ses plaisanteries bouffonnes sur les délégués au Congrès.

La plaisanterie, chez les calotins, n'a de valeur que pour autant qu'elle fasse tort à l'ennemi. Or, dans le cas présent, loin de nuire à M. Henaux, les attaques dont il est l'objet ne feront que lui gagner des sympathies. — Effet raté, cher Legius !

Mais aussi quelle malheureuse idée de comparer au grotesque M. de Crac, un homme comme M. l'avocat Henaux, dont la modestie, la loyauté et la franchise sont connues de la ville entière !

Legius est ordinairement plus adroit. Il sait d'ailleurs que les disciples de M. de Crac se rencontrent surtout dans son parti ; il sait aussi que M. Henaux est trop sérieux, trop positif pour vouloir escalader les clochers sur une monture quelconque ; les crébins seuls sont capables d'enfourcher les nuages pour se lancer à la conquête des régions astrales où on leur fait accroire qu'ils trouveront le paradis.

Legius oublie aussi que les troupeaux qui se laissent conduire au fouet se composent des têtes de pipe de son parti et que les grands fouetteurs sont ses amis les tonsurés.

Enfin il sait que les interpositions jésuitiques sont du domaine clérical et que M. Henaux, en matière politique, n'a jamais chargé M. Heuse, ni personne, de parler en son nom.

Legius rit du Congrès, nous rions de ses moqueries. Rira bien qui rira le dernier !

Un bon point à M. le curé de Ste-Foi, qui a refusé l'entrée de sa... boutique à une couronne du D. n. des écoles libérales.

Comment, vous ne cessez de crier sus à l'ennemi clérical et vous irez, après cela, prendre part à ses fêtes, à ses jotes ? Il prend cela pour de la dérision et il se fâche, il a raison.

Si vous voulez rendre les derniers devoirs à vos amis défunts, allez à la mortuaire, au cimetière, mais abstenez-vous d'entrer à l'église, ce n'est pas votre place.

Cocasseries postales. — La semaine dernière, un citoyen rapporte par erreur une clef de la campagne. Il l'attache sur un petit carton portant l'adresse avec les mots : échantillon sans valeur, et un timbre-poste de dix centimes. La clef arrive à destination avec une surtaxe de 80 centimes. Refus du destinataire qui a acheté une nouvelle clef pour 50 centimes.

La poste, connaissant l'expéditeur, lui rapporte son envoi et réclame les 80 centimes de surtaxe. Second refus.

Que faire ? La poste a chipé la clef.

Le même expéditeur, voulant savoir à quoi s'en tenir, envoie à la même adresse, toujours comme échantillon sans valeur, avec un timbre de dix centimes, un robinet en cuivre, valant deux à trois francs, qu'il fait jeter dans une boîte aux lettres.

Le robinet est très bien arrivé, sans surtaxe.

La poste ferait elle les clefs ? Règlements et mystères !

BLAC.

## Où je prends ma joie.

### BALLADE.

Quand le soir j'attends ma maîtresse  
Je suis comme tous les amants :  
Mon cœur déborde d'allégresse  
Et sent tripler ses battements.  
Je voudrais hâter les moments ;  
Elle entre enfin... alors j'éprouve  
De sublimes enchantements :  
Je prends ma joie où je la trouve.

Parfois aussi, quand la paresse  
M'entoure de ses bras charmants,  
Je m'abandonne à sa caresse  
Pleine de doux raffinement.  
Où vidant les brocs écumeants,  
J'invoque l'ivresse et la coupe...  
En dormant sur mes instruments :  
Je prends ma joie où je la trouve.

Lorsqu'un beau livre sort de presse,  
Adieu bouteille et sentiments.  
A le lire seul, je m'empresse,  
Je devore vers et romans.  
Qu'on raille ces agissements,  
Je m'en moque... et je vous le prouve.  
Car en dépit des arguments :  
Je prends ma joie où je la trouve.

### ENVOI.

Princes ! Tous vos gouvernements,  
Qui les renverse, je l'approuve.  
Je suis heureux de vos tourments :  
Je prends ma joie où je la trouve.

ERAL.

## CHRONIQUE BRUXELLOISE.

### EN GRÈVE !

C'était en l'an de grâce 18...87, le 29 mai, par une matinée plus ou moins belle, car cette année, Sa Majesté Sokil daignait à peine faire une rare apparition à de longs intervalles.

J'arpentais lentement, p'ongé dans la lecture des journaux, les similitudes que la prévoyante éditrice bruxelloise a fait tracer au-dessus du square Marie-Louise.

Ceux qui vécurent en cette mémorable année n'ont, certes, pas encore perdu souvenir de ces horribles tragédies qui se jouèrent au fameux pays des mineurs. Explosions sans cesse renouvelées de dynamite, bagarres sanglantes, fusillades, complots anarchistes, exhibition en grande pompe de la loque rouge (arrière, dindons !), enfin, bouleversement complet de l'ordre social le mieux établi ! voilà le bilan de cette néfaste fin du mois qui ne fut pas le plus beau, ô vierge Marie !

Où ne parlait de rien moins que de révolution, guerre civile, état de siège, consignation et mouvement de troupes, rappel de classes ; comme vous voyez, toutes choses moins rassurantes les unes que les autres.

Nos infortunés dirigeants : roi, ministres, députés, pères conscrits, dormaient à peine sur une oreille, tenus sans cesse en éveil par les manifestations peu sympathiques de ces drôles, de ces crabauds, engeandrés, pour sûr, par l'hydre de l'anarchie !

Moi-même qui n'étais ni banquier, ni actionnaire, ni député, ni ministre, n'ayant de rentes que celles des sans-le-sou, j'en sommeillais à peine.

Les nouvelles, de plus en plus alarmantes, — pour un bourgeois qui ne désigne pas de se prélasser dans les bras de Morphée, — répandues à l'envi par les feuilles quotidiennes, — la peste soit des journaux et des journalistes ! — étaient bien faites pour tenir les gens paisibles en émoi ! Vous pourriez juger, à présent, si l'effat suivant n'était pas de nature à achever plus fort que moi.

Rrrran ! rrrran ! ran ! plan ! plan !

Le tambour bat ! L'alarme est au camp !  
Qu'arrive-t-il ? grand Dieu ! Quelle nouvelle catastrophe se prépare ! Les grévistes auraient-ils osé ? Nos foyers seraient-ils en danger ? Nos pauvres dieux ! lars !

J'osais à peine y songer ! Jugez donc ! La capitale était menacée, depuis trois jours, d'une invasion de cent mille de ces gredins dont les exploits répandaient la terreur jusqu'à Berlin ! Bismarck, oui Bismarck lui-même, en rêvait dans ses nuits dé-ormais sans sommeil ! Et, horrible ! il allait nous envoyer ses farouches cohortes pour clore la gueule à tous ces déséquilibrés ! Et qui sait où s'arrêteraient les fers des descendants des Teutons ?

Notre roi, notre bon roi-soliveau, Popol, deuxième de ce nom, tremblait sur son trône menacé, chancelant.

La République, — la rouge, — allait éclore !

Le roulement du tambour continuait. Nosant plus ni avancer, ni reculer, je jette, consterné, mes regards aux alentours.

Sur un des tertres de sable, qu'en ce moment d'égalité à outrance, on a condamné à disparaître — on n'y va pas de main-morte ici ; ah ! si nous avions une place St-Lambert avec des cahutes... — deux hommes se démenent. L'un, en manches de chemise, porte un tambour, l'autre, en tenue de garde-civique, panache compris, fait résonner la peau d'âne.

Anxieux, je me sauve à pas pressés. Je n'y ténais plus. Cette fois, c'est bien décidé,

la guerre civile va se déchaîner avec toutes ses horreurs !

Arrivé à l'avenue de Cortenberg, je tombe nez à nez, avec mon ami Pierre, qui m'interpelle, peu rassuré à voir ma figure déconfite, mes traits bouleversés. J'avais positivement l'air d'un escapé de quelque catastrophe.

— Eh bien ! me dit-il, que t'est-il arrivé ? où cours-tu ?

— Eh quoi ! comment ! fis-je, le reconnaissant à peine ; tu n'entends donc pas ? Vois plutôt !

Et je lui montrais les tambourineurs, cause de ma terreur. Lui, partit d'un éclat de rire qui secoua sa rotonde bedaine, se gausant de mon alarme.

Cette fois, c'était l'autre, celui en manches de chemise qui manœuvrait les baguettes.

— Mais, me dit Pierre, revenu de son hilarité, tu ne comprends pas ? C'est un bleu, en train d'étudier le tambour !

EDY.

## Comment je devins "sacré."

C'était à la gare des Guillemins. Je venais d'entrer dans l'intérieur de la station, et je remarquai un mouvement inaccoutumé.

Une foule ironique et goguenarde entourait un prêtre, un vieux prêtre à cheveux blancs, à ventre bedonnant, saoul comme une grive et titubant de droite et de gauche, à la grande joie du public gouailleur qui l'entourait.

Les employés du chemin de fer, passaient et repassaient devant lui en ricanant, laissant la foule insulter et bouculer ce vieillard ivre qui avait toutes les peines du monde à se maintenir en un équilibre — tout-à-fait instable.

Certes, pour en arriver à cet état, il avait dû crânement vendanger la vigne du seigneur.

Quelques jeunes prêtres, honteux de ce spectacle, l'ont de venir en aide à leur vieux confrère, s'éloignèrent rapidement, l'air confus, causant entre eux à voix basse et faisant semblant de ne rien apercevoir de la scène qui, certes, les offusquait jusqu'au fond de l'âme.

Ils se réfugièrent à l'extrémité de la gare, en attendant le train, qui se faisait véritablement désirer plus qu'il n'était nécessaire.

Le vieux, lui, grognait, geignait, zigzaguait, manquant à chaque instant de s'étaler tout du long sur la voie, et risquant de se faire écraser par la première locomotive qui manœuvrerait.

Je fus pris de pitié devant l'indifférence railleuse de la foule, je traversai les groupes et je saisis le vieux prêtre par le bras.

Je l'assujettis fortement contre moi, et le maintins debout sans lui permettre aucun mouvement.

Puis, le train de Bruxelles arrivant en gare, je lui demandai :

« Où devez-vous descendre ? »

— « A Landen. »

« C'est bien, lui dis-je, moi je vais à Bruxelles, et nous ferons une partie de la route ensemble. »

Je l'empoignai plus fortement encore et je le conduisis jusqu'au prochain wagon où, non sans peine, je parvins à le hisser.

Le compartiment était libre. Je l'assis commodément dans un coin et je m'installai vis-à-vis de lui.

Des bourgeois, des ouvriers entrèrent et bientôt les railleries et les ricanements se firent entendre de nouveau.

Le prêtre, quoique assis, balançait et manquant à chaque instant de s'érouler sur le plancher du wagon.

Je le maintenaient, autant que la chose était possible, et, quand les rires devinrent trop violents, je me contentai de m'adresser à nos voisins en leur demandant :

« Voyons, messieurs, est-ce que cela ne vous est jamais arrivé ? »

Le vieux, ayant entendu ces paroles, ouvrit l'œil, essaya de prendre une pose digne, et me dit :

« Vous, au moins... vous... vous respectez le clergé. »

— « Le clergé, répondis-je à l'instant, je ne m'en inquiète en aucune façon. — Ce que je respecte en vous, c'est l'homme ivre... et si je vous protège, c'est à charge de revanche. »

Le public s'esclaffa.

Le curé fut interloqué et, — appuyant la tête sur la banquette, — il s'endormit et se mit à ronfler comme un soufflet de forge.

A Landen je dus l'éveiller.

Je le pris de nouveau par le bras, je l'aidai à descendre du wagon, puis j'appelai un employé de la gare auquel je confiai le pivrot en le recommandant spécialement à sa bienveillance.

Le garde comprit à demi-mot.

Quant au curé, aussitôt qu'il se vit bien empoigné, bien campé sur ses jambes, quand il se sentit soutenu par un bras vigoureux, il retourna la tête de mon côté et s'écria :

« Vous, n'est-ce pas, — vous... vous ressemblez à tous les autres et vous n'êtes qu'un... qu'un sacré... qu'un sacré... qu'un sacré libéral ! »

C'est ainsi que je devins « sacré ». — Sacré libéral, si vous voulez, mais enfin « sacré » quand même !

HERALD.

## VILLE DE LIÈGE

### ÉTABLISSEMENT DU WAUX-HALL DE LA SAUVENIÈRE

Dimanche 12 Juin 1887, à 8 heures du soir

## GRAND CONCERT

par la célèbre

Société Royale des Chasseurs de Binche

Sous la direction de M. VANRMOORTEL, premier lauréat du concours international de composition de Paris, présidence de M. Fernand HAUCHAMPS, au profit du Vestiaire Libéral des Ecoles Primaires de Liège.

Prix d'Entrée : 1 franc par personne

Les Jardins seront éclairés à giorno.

Entrée par le Boulevard de la Sauvenière.

## Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

Dernières nouveautés en vente :

V. HUGO : Les Misérables.  
D'ENNERY : Les deux Orphelines.  
A. DUMAS : Les trois Mousquetaires.  
» Le Comte de Monte-Christo.  
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.  
L. BOUSSENIARD : Le Tour au Monde d'un gamin de Paris.  
A. BASCOWITZ : Les Tremblements de Terre.  
E. SUE : Les Mystères du Peuple.  
» Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.

Le dernier roman d'EMILE ZOLA : La Terre, parait en feuilleton dans le *Gil Blas*.



## Compagnie "Singer,"

DE

## NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

### DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

### PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.  
Fr 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant

Liège : rue de la Régence, 7.

Seraing : rue Léopold, 68.

## A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1<sup>er</sup> choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture :

*Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Fronteur, Le Peuple, L'Avocat, Düsseldorf, Volk Zeitung, etc., etc.*

## Boucherie CORIN-WERSON

nouvellement établie

39, Rue de la Régence, 39

se recommande au public par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

## WAUX-HALL DE LA SAUVENIÈRE

### RÉOUVERTURE

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis

à 8 heures du soir

## Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE

### PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

## Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

### A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

## Café Bruxellois

Rue de l'Université, 28

(Joignant les bureaux des postes)

Tenu par

V<sup>e</sup> Ad. COOMANS-MOUZON

Consommations de premier choix. — Faro. — Lambic.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.



Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI  
29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES.** Montres en acier bruni, émaillé, saphyroses, à jeu dit Roulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadrans lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Foudres-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc., etc.

**BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE**

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Bagues montées en perles fines, en diamants, brillantes, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.  
Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets, et Argenteries de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

### MIGRAINE

Les granules de Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'Ile.

Envoi franco contre timbres-poste.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Océbro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs la boîte. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'Ile, Liège.

## Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

GROS & DÉTAIL

IMPORTATION - EXPORTATION

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Député de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 43, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ:

## MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

## Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI A 3 HEURES

## MUSIQUE

Le COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

## LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

## Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Boutelles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



DANS LES VIGNES DU SEIGNEUR

## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE!



MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour pontonniers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

## HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

## T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

## François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Roabeef, pommes et légumes	" 0.75
Gigot, pommes et légumes	" 0.75
Civet de lièvre	" 0.75
Filet aux pommes	" 1.00
2 Côtes de moutons, pommes	" 1.00
Tête de veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles rôtis	" 1.00

GRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES

Huitres de Zelande et d'Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.